

CERTAINES RENCONTRES PEUVENT CHANGER NOS VIES

LE LOUP ET LE LION

LE NOUVEAU FILM DE GILLES DE MAISTRE





MAI JUIN PRODUCTIONS, GALATÉE FILMS ET STUDIOCANAL
présentent

LE LOUP ET LE LION

UN FILM DE
GILLES DE MAISTRE

AVEC
MOLLY KUNZ GRAHAM GREENE
CHARLIE CARRICK DEREK JOHNS RHYS SLACK EVAN BULIUNG

SCÉNARIO
PRUNE DE MAISTRE

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE 2021

DISTRIBUTION
STUDIOCANAL
Sophie FRACCHIA
Tél. : 01 71 35 11 19
sophie.fracchia@studiocanal.com

Durée : 1h39

Matériel presse et publicitaire disponible sur salles.studiocanal.fr

PRESSE
YELENA COMMUNICATION
Isabelle SAUVANON
Tél. : 01 75 50 87 96
isauvanon@yelenacom.fr



SYNOPSIS



À la mort de son grand père, Alma, jeune pianiste de 20 ans revient dans la maison de son enfance, perdue sur une île déserte du Canada.

Là, tout bascule quand un louveteau et un lionceau en détresse surgissent dans sa vie.

Elle choisit de les garder pour les sauver et l'improbable se produit : ils grandissent ensemble et s'aiment comme des frères.

Mais leur monde idéal s'écroule lorsque leur secret est découvert...



GILLES DE MAISTRE



Après *Mia et le lion blanc*, qui raconte une histoire d'amitié entre une petite fille et un lion, sans truccages, vous vous êtes lancé un défi encore plus fou : orchestrer la rencontre entre une jeune femme, un loup, et un lion ! Comment le projet est-il né ?

C'était il y a quatre ans, on était en plein tournage de *Mia*, et je préparais dans le même temps avec Pathé un film avec des chiens. Le film ne s'est jamais fait, mais ça a été l'occasion de rencontrer un coordinateur animalier spécialiste des loups et des chiens, Andrew Simpson – il a travaillé sur *Le Dernier loup*, de Jean-Jacques Annaud, ou encore sur *Game of Thrones*. Pendant nos discussions, Andrew a manifesté le souhait de nous voir travailler avec les lions, donc il nous a rejoints en Afrique du Sud sur le tournage de *Mia*. Kevin Richardson, notre zoologiste, lui a fait faire un tour de son sanctuaire où s'ébattaient lions, hyènes, panthères, et c'est en voyant ces deux gars parler boulot que l'idée a jailli : et si on faisait se rencontrer les deux prédateurs mythiques du cinéma, le loup et le lion ? Ça n'avait jamais été tenté et il y avait là une allégorie humaine qui me plaisait beaucoup : cette idée qu'on peut faire une famille rien qu'avec de l'amour, et pas forcément de la génétique. À partir du moment où l'on se connaît, où l'on n'a pas peur de l'autre, on peut créer un lien capable de transcender toutes les barrières de race, de couleur, de culture.

Mais comment saviez-vous que l'idée était viable ? Comment Kevin et Andrew l'ont-ils accueillie ?

Ils sont partis comme en 14 ! On a commencé à imaginer un scénario, tous les trois, où le lionceau tomberait du ciel, en quelque sorte, à la faveur d'un accident d'avion. Puis Prune [de Maistre, scénariste déjà présente sur *Mia*] est entrée dans la boucle et s'est mise à écrire. C'est une histoire qu'elle a totalement inventée, mais elle savait que YouTube regorge d'histoires d'interactions entre des animaux fondamentalement différents : tigre et bouc, canard et chat, ours et lion, chien et léopard... Car l'amour est plus fort que tout. Si vous élevez deux êtres ensemble, ils vont créer des liens, apprendre l'un de l'autre. Sur *Mia*, nos lions Thor et Charlie avaient grandi avec la petite Daniah, et c'était obligé qu'il se crée un lien puissant entre eux. Après, la relation est plus ou moins forte, ça matchait plus entre Daniah et Thor qu'entre Daniah et Charlie, et c'est ce qui est à l'écran. Là, on avait quatre loups et deux lions et il en est sorti un couple beaucoup plus fort que les autres, Walter et Paddington, qui jouent Dreamer et Mozart dans le film, mais tout le monde s'entendait.

Le lion, à partir d'un certain âge, ne devenait-il pas dangereux pour son ami le loup ?

Non. D'abord, tout cela était extrêmement cadré. Kevin n'a pas pu être de l'aventure, cette fois-ci, car il ne pouvait quitter l'Afrique du

Sud et sa fondation pour venir tourner au Canada, ça aurait été trop compliqué pour lui de faire les allers et retours, surtout avec la COVID qui est venue se greffer là-dessus. Il a donc été décidé qu'Andrew allait se charger de gérer non seulement les loups, sa spécialité, mais aussi les lions. Mais il était secondé par une jeune fille que j'ai fait venir d'Afrique du Sud, Caitlyn [Olsen]. Car au départ de ces dix années de travail autour des animaux, il y a une série documentaire pour France 2, *Petits princes*, sur des enfants du monde entier entretenant une relation forte avec des animaux sauvages. C'est dans ce contexte que j'avais rencontré Caitlyn, une gamine à l'époque, dont le père avait un refuge et sauvait des animaux en danger, rescapés de zoos, etc. Aujourd'hui, c'est une jeune femme d'une vingtaine d'années, qui a pu prêter main forte à Andrew.

Ce dernier était assez stressé au départ, car les lions, c'était nouveau pour lui. Il y a eu un moment délicat, quand les animaux avaient autour d'un an, car ils ne grandissent pas au même rythme : un loup est adulte à un an ; le lion, à trois. Il a donc fallu que Paddington supporte les crises d'adolescence d'un jeune lion fougueux et content de voir son pote. Andrew pensait que le lion était en train de chasser le loup, mais ils ne faisaient que jouer. C'est parfois difficile de faire la différence entre les deux. Le truc, c'est qu'Andrew est un homme très sérieux, très carré, habitué à travailler sur de grosses machines américaines. Là, il était un peu plus libre, ce dont il n'avait pas l'habitude. Mais, petit à petit, Andrew s'est détendu, et on a pu laisser le loup et le lion s'ébattre ensemble, et c'est ce qui donne des scènes un peu magiques comme lorsqu'ils se retrouvent après le cirque, par exemple, et qu'ils jouent tous les deux : c'est quelque chose qu'ils ont fait spontanément, on n'a fait que le capter.

Comment avez-vous trouvé ces louveteaux et lionceaux ?

Le maître mot, c'est toujours l'éthique. Le fait est qu'il y a énormément de trafic d'animaux, qui alimentent différents marchés : des parcs, où ils sont plutôt bien installés ; des zoos, où ils sont en cage ; des cirques, où ils sont maltraités ; des particuliers, qui vont ensuite les abandonner ou les tuer. Ils peuvent aussi servir de gibier pour la chasse, voire être affamés pour leur carcasse, aux vertus aphrodisiaques dans certaines cultures. Nous, on ne va jamais prélever des animaux sauvages dans la nature, bien sûr : on récupère des bêtes issues du trafic, et on essaie de leur donner un avenir meilleur que celui auquel elles étaient promises. Sur ce film, on a trouvé nos animaux au Canada, où il y avait évidemment des élevages de loups, mais aussi de lions, et là c'est plus inattendu.

Ensuite, on les traite avec énormément de respect, un peu comme des acteurs : quand ils ne veulent pas tourner ils ne tournent pas. On a établi un rythme de travail très court : ils ne tournaient que le matin, 4 jours par semaine, pour ne pas être stressés. C'est parce que l'on adapte nos tournages au rythme des animaux qu'ils sont si longs – six sessions sur un an et demi pour Le Loup et lion. Personne n'a le droit d'aller les embêter, personne ne les caresse ou ne fait de selfie avec eux.

Ils ont grandi coupés de leur mère ?

Oui. On les a récupérés pas trop jeunes, à cinq semaines environ. Mais on sait très bien que dans les élevages, ils sont très vite sevrés parce que les mères sont surinvesties pour reproduire beaucoup d'animaux.

Que deviennent-ils ensuite, le film fini ?

Les six lions et lionnes qu'on avait sur *Mia* sont toujours chez Kevin, en Afrique du Sud, financés par une fondation créée par le film.

Ils vivent dans une grande réserve en semi captivité, se promènent dans la savane avec Kevin, chassent... Ils vivent plus ou moins leur vie de lion. Une vie meilleure que là où ils étaient avant, ça c'est certain.

Pour ce film-ci, il était convenu que les loups iraient dans le ranch d'Andrew, où ils vivent en semi-liberté dans de grands enclos. Les lions, eux, devaient rejoindre ceux de *Mia*, en Afrique du Sud. Mais quand Andrew a vu la relation qui s'est tissée entre les loups et les lions, il n'a pas eu le cœur de séparer les véritables frères qu'ils étaient devenus et il a décidé de garder les lions.

Il faut bien comprendre que ces derniers n'ont rien connu d'autre que le Canada, ils sont habitués au climat et leur pelage s'est d'ailleurs épaissi pour s'adapter au froid. Ils ont grandi en parfaite harmonie et complicité avec les loups, et les séparer pour les mettre dans une réserve africaine, sous prétexte que la situation n'est pas « normale », causerait un déracinement avec, certainement, de lourdes conséquences.

Bien sûr, on peut toujours nous reprocher d'utiliser des animaux pour travailler dans des films. Nous, nous partons de l'idée qu'ils deviennent des ambassadeurs de la cause animale et que s'ils participent à nos films, c'est pour illustrer ces problématiques-là. Avec Prune, nous ne faisons tourner des animaux dans nos films que s'ils sont là pour défendre une cause qui les concerne directement. Le monde des défenseurs des animaux, de toute façon, est très compliqué. Il y a beaucoup de chapelles. Concernant les animaux issus de zoos ou de cirques qui ferment, certains plaident pour qu'ils soient euthanasiés ; avec Kevin et Andrew, on préfère les réhabiliter, leur offrir une retraite.

Sur *Mia* et le lion blanc, vous disiez avoir découvert qu'un lion était capable de « jouer la comédie », de refaire plusieurs fois la même prise. Quid du loup ? Comment dirige-t-on des animaux sauvages ?

On réécrit beaucoup le scénario, voilà le secret ! (rires) Sur *Mia*, on avait parfois l'impression de vivre un cauchemar à quatre pattes mais, a posteriori, c'était assez facile. Là, c'était un cauchemar à huit pattes ! Car le loup et le lion sont deux animaux totalement différents, avec des réactions opposées. Notre chance, c'est que les personnalités de Walter et Paddington correspondaient parfaitement à celles de leurs personnages : Paddington, le loup, avait vraiment ce côté fufou, toujours un peu en avant ; Walter, le lion, était rêveur, un peu pataud, très roi. En revanche, quand ils avaient une action coordonnée, c'était très difficile de les faire avancer au même rythme. Walter, par exemple, ne courait pas : un lion, ça avance tranquillement, sûr de lui. Le loup, lui, court toujours, c'est une bombe.

Ce qui est amusant, c'est qu'ils ont appris l'un de l'autre. Par exemple, le lion s'est mis à creuser des terriers avec les loups ! Le loup, lui, commençait à attraper les feuilles dans les arbres, comme un chat. Une sorte de transfert de personnalité a eu lieu entre le canidé et le félin. Au point qu'ils ne pouvaient plus faire de scènes l'un sans l'autre. Quand les quatre loups hurlaient à la mort, le lion avait absolument besoin d'y aller, ils étaient très dépendants les uns des autres, c'était comme un ensemble d'espèces inséparables. C'était très fort.

Quelles sont les choses que vous aviez prévues dans le scénario et qu'il n'a pas été possible de tourner ?

On a dû changer la fin : Walter et Paddington étaient censés traverser le lac ensemble, or Walter avait peur de l'eau. On a envisagé de le

mettre sur un radeau, mais ça non plus ça ne marchait pas. On a imaginé plein de fins, qu'on a écrites et réécrites, et ce travail-là, Andrew y participait. Il ne dit jamais « *On ne peut pas faire ça* » ; il dit « *On pourrait le faire plutôt comme ça*. ». C'était passionnant de travailler avec un grand professionnel comme lui, plein d'idées et de solutions !

Il y avait aussi une scène à laquelle je tenais beaucoup, parce qu'elle symbolisait en termes enfantins l'humiliation du travail de cirque pour un animal : celle où le lion arrivait déguisé avec un tutu sur la piste. Lui mettre un tutu aurait été impossible, ou bien il l'aurait arraché en deux secondes, donc il a fallu trouver une astuce pour véhiculer la même idée. On s'est dit qu'il pourrait passer sa tête dans un de ces décors passe-tête, avec un dessin d'un truc ridicule autour du trou. L'idée était la même – tourner en dérision le lion – sauf qu'elle était faisable.

Donc il y avait le scénario que Prune avait écrit sans se brider et puis le travail avec l'imprégnateur, Andrew, pour trouver des solutions réalistes. Le loup, par exemple, était censé boiter, après avoir été piqué par la seringue hypodermique. Mais c'était impossible : le loup n'est jamais fatigué, il est toujours à 200 à l'heure. Donc on a décidé qu'on ne le verrait pas, tout simplement. On n'a pas voulu entraver le loup pour qu'il boite. Tout est régi d'abord par l'éthique, le confort des animaux. C'est nous qui nous adaptons à eux, et non à eux de s'adapter aux impératifs du film.

Cela crée un processus de travail unique...

Oui, ce n'est jamais figé, on est toujours dans la recherche et le développement ! C'était beaucoup de stress pour Andrew. Nous tournions au Canada, un pays développé où, si un loup ou un lion s'échappe, il est immédiatement abattu par la police. Nous n'avions pas droit à l'erreur. Concrètement, cela signifie que tous les endroits où l'on tournait étaient grillagés. Des grillages électriques que l'équipe déplaçait chaque soir, au fur et à mesure du tournage. C'était un enfer

logistique. De même, si un technicien ou l'actrice venaient à se faire griffer, c'était le risque d'un procès, et pour Andrew la peur que cela ruine sa réputation. Du coup, moi je poussais pour qu'on aille toujours plus loin dans la véracité, et lui était un peu mon Jiminy Cricket, s'évertuant à me ramener un peu sur terre.

A-t-il été difficile de trouver la comédienne qui accepterait de donner la réplique à un loup et à un lion ?

Oui. Déjà, on ne peut pas avoir accès à des stars, avec ce genre de proposition. Je l'avais expérimenté sur *Mia*. D'abord parce que l'on propose un temps de tournage long, en plusieurs blocs, or les acteurs connus tiennent à rester disponibles au cas où Spielberg les appelle. La deuxième chose qui pose problème, évidemment, c'est l'idée d'interagir avec des loups et des lions, parce que ça fait peur. Ce sont des prédateurs, avec tous les fantasmes que cela charrie. Au départ, d'ailleurs, Molly [Kunz] ne voulait pas faire le casting. Mais finalement elle a accepté et on a flashé sur ses essais. On a été séduits par sa beauté pas banale, sa personnalité. Mais il fallait qu'elle passe le test des animaux. Je l'ai emmenée chez Andrew voir les loups, à Calgary, et elle s'est aperçue qu'elle n'avait aucune appréhension. Un premier point positif. On est alors passés à l'étape suivante en allant voir les lions. Direction l'Afrique du Sud, chez Caitlyn, qui venait de recueillir deux petits lions sauvés de fermes de chasse. Andrew était là, ça s'est super bien passé. On tenait notre Alma.

Sur un projet de cette envergure, avec les défis logistiques qu'il comporte, comment faire pour garder le cap sur l'histoire que l'on veut raconter et éviter que l'exploit technique ne phagocyte tout ?

C'est très difficile, mais ce qui nous sauve c'est le temps. On a travaillé presque quatre ans sur ce projet, dont un an et demi de





tournage, et je sais que si je n'obtiens pas ce que je veux aujourd'hui, je l'aurai demain. C'est une négociation permanente avec la logistique, avec la production, avec les problèmes économiques, avec les egos de chacun, avec la COVID qui vient se rajouter... Je sais maintenant qu'on trouve toujours une solution. Par moments il faut donner un coup d'accélérateur et dire « Stop, on fait ça » ; à d'autres moments, il faut lâcher du lest. Maintenant c'est l'expérience qui parle. Et puis je peux m'appuyer sur mon équipe, qui est rodée. Sur des acteurs qui sont capables de rester dans leur personnage malgré un tournage très fragmenté.

Quels sont vos projets ?

Un nouveau film avec StudioCanal, qu'on va partir tourner en Amazonie. Il s'agit d'une comédie d'aventure écrite par Prune de Maistre sur un sujet grave : la déforestation et le trafic d'animaux. Ça s'appelle « Jaguar My Love » et vous le verrez en 2023... (Rires)

De quel(s) cinéaste(s) vous sentez-vous le plus proche ?

Jean-Jacques Annaud est une de mes idoles. Son « spectre » est plus large que le mien, mais j'aspire à me diversifier. Il incarne une tradition qui s'est un peu perdue dans le cinéma français : celle d'un cinéma de distraction au service d'un message fort. Parler des choses qui fâchent, sans donner de leçons.



NOTES DE PRODUCTION



DES PLAINES D'AFRIQUE AUX ETENDUES SAUVAGES DU CANADA

Après le succès international du film familial *Mia et le lion blanc*, record de recettes pour une production française tournée à l'étranger (31 millions de dollars au box-office mondial), le réalisateur Gilles de Maistre souhaitait retrouver son équipe autour d'un nouveau projet.

Le film ne serait pas une suite directe, mais le « frère spirituel » de *Mia et le lion blanc*. Sous couvert d'une palpitante aventure familiale, il y serait question de la protection des animaux, un sujet qui passionne Gilles de Maistre et sa scénariste Prune de Maistre. « *Prune et moi sommes d'ardents défenseurs de la cause animale et environnementale* », explique le réalisateur.

Le concept du *Loup et le lion* est né pendant le tournage de *Mia et le lion blanc* en 2018.

Gilles de Maistre travaillait aux côtés de « l'homme qui murmure à l'oreille des lions » Kevin Richardson, le zoologiste chargé de veiller au bien-être des animaux et à la sécurité de l'équipe sur le

tournage de *Mia et le lion blanc*. « Alors que nous travaillions sur *Mia*, Andrew Simpson m'a contacté pour demander s'il pouvait venir observer le tournage », raconte Gilles de Maistre. Andrew Simpson est un coordinateur animalier de renommée mondiale. Sa connaissance des loups l'a amené à travailler sur la série HBO *Game of Thrones* et sur *The Revenant* d'Alejandro González Iñárritu. Il s'est pris de curiosité pour le travail de Kevin Richardson et de Gilles de Maistre, et s'est envolé pour l'Afrique du Sud à l'invitation du cinéaste.

Un soir, alors qu'ils discutent tous les trois, il leur vient à l'esprit que, à leur connaissance, il n'y a encore jamais eu de film montrant un lion et un loup ensemble. Dans le courant de la soirée, ils échangent sur la manière de faire un tel film. « *On a senti qu'on tenait quelque chose, et on a commencé à lancer des idées, dit le réalisateur. Je les ai transmises à ma femme, Prune, qui s'est attelée au scénario. C'était parti.* »

Bien que Kevin Richardson soit intrigué par le concept du film, il ne peut finalement faire partie de l'aventure ne pouvant s'absenter d'Afrique du Sud, où il vient d'ouvrir une réserve de lions. Mais il n'y a pas besoin de pousser beaucoup Andrew Simpson pour qu'il prenne la relève avec les lions.

Au tout début de la production, Simpson retourne à sa réserve animale de Calgary, au Canada, pour tenter de déterminer si un lionceau et un louveteau sont capables de créer le lien nécessaire pour que *Le Loup et le lion* fonctionne. « *On a fait en sorte qu’Andrew puisse recueillir quatre louveteaux et deux lionceaux, et on a observé leur cohabitation* », explique Gilles de Maistre. À chaque étape de la production, il est vital que les animaux soient à l’aise. « *Andrew a commencé par regarder quels couples avaient la meilleure alchimie et le plus grand naturel face à l’équipe ou des caméras. Quand vous avez un animal qui est à l’aise devant les caméras, il est assez facile de le filmer.* »

Le tournage du film a lieu à deux heures au nord-est du Québec, dans la région du lac Sacacomie, une réserve de rêve loin des regards indiscrets, qui a assuré la plus grande sécurité aux animaux. Gilles de Maistre : « *On y a déniché un chalet qui avait été construit à l’origine pour un autre film, Fenêtre secrète, avec Johnny Depp, et on a trouvé que cette petite île serait l’écrin idéal pour l’histoire qu’on voulait raconter. Nous avions besoin d’un endroit tranquille, vaste, où les animaux seraient en sécurité, et où les badauds ne pourraient pas s’aventurer.* »

Une partie du travail consiste à fabriquer des décors spécialement conçus pour permettre à l’équipe de filmer à l’abri dans des cages, tandis que le loup et le lion pourront errer en toute liberté. En outre, Simpson et son équipe érigent une clôture de 2,50 mètres de haut autour des décors. De quoi assurer la sécurité des animaux, mais aussi éliminer tout risque pour des promeneurs qui pourraient se retrouver sur le plateau de tournage par inadvertance. « *Quand les animaux étaient plus jeunes, il s’agissait*

de les protéger eux. Mais au fur et à mesure de leur croissance, ça s’est inversé, et c’était l’équipe humaine qu’il fallait protéger. Mais surtout, c’est une question de bonté et de respect envers les animaux à quelque stade que ce soit. »

Gilles de Maistre tient à adopter la même approche que pour *Mia et le lion blanc*, dont le tournage s’était étalé sur 3 ans et avait suivi la croissance du lion en temps réel. La production se déroulera en six blocs de tournage, de mai 2019 à juillet 2020, durant lesquels son équipe et lui verront le loup et le lion grandir ensemble, depuis les tout premiers moments jusqu’à l’adolescence. « *Le film présentait des difficultés supplémentaires par rapport à Mia. Il a fallu du temps pour comprendre comment travailler avec deux animaux, de natures complètement différentes.* »

Créer un lien entre les deux animaux ne se fait pas du jour au lendemain. La production doit faire preuve de souplesse et s’adapter aux exigences des animaux en permanence, ce qui implique souvent des réécritures rapides de la part de Prune de Maistre. « *Il fallait constamment faire évoluer l’histoire, explique le réalisateur. On ne les a jamais forcés à faire quoi que ce soit qui aurait pu les mettre mal à l’aise. Chaque jour, Andrew préparait tout pour les animaux, mais si quelque chose ne fonctionnait pas, on remettait à plus tard et on repensait la scène.* » Une approche que d’autres productions auraient pu trouver stressante, mais qui, pour Gilles de Maistre, fait toute la beauté de cette histoire. « *On peut ressentir l’intensité émotionnelle de la relation entre ces animaux rien qu’en les regardant jouer. Le tour de force du film, c’est de montrer ces deux prédateurs mythiques ensemble à l’écran. Montrer comment, bien qu’ennemis naturels, ils*

pouvaient devenir frères. Ce qu’il y avait de plus important pour nous, c’était que tout ceci soit non truqué. Leur relation devait être vraie. »

Si la spontanéité des animaux est vécue comme un cadeau par le réalisateur et son équipe, il y a un problème de production qu’ils n’avaient pas du tout prévu : la pandémie de COVID 19. Gilles de Maistre : « *Nous commençons le bloc d’hiver à la mi-mars au Québec. Le Québec annonçait des mesures de confinement, tout comme la France, et nous avons réalisé que nous allions devoir interrompre la production.* » Après s’être hâtée de mettre en boîte des plans rendant justice à la beauté de l’hiver canadien, la production s’immobilise, bien consciente que s’ils ne peuvent pas reprendre le tournage rapidement, les animaux atteindront leur pleine maturité avant d’avoir pu terminer le film. Le cinéaste rentre en France, tandis qu’Andrew Simpson reste sur place afin de s’occuper des animaux sur l’île. Une fois qu’il est possible de revenir sur le plateau de tournage, tous les membres du cast et de l’équipe technique restent trois semaines en quarantaine et peuvent se remettre au travail en juin 2020. « *On a eu la chance d’être dans un endroit isolé et de pouvoir mettre en place les mesures adéquates sur le plateau pour protéger les animaux et l’équipe.* »

LES PARTENAIRES HUMAINS

S’il peut compter sur l’aide d’Andrew Simpson avec les comédiens à quatre pattes, Gilles de Maistre sait qu’il est vital de trouver la bonne actrice pour jouer le personnage central d’Alma. Quelqu’un qui soit capable de travailler avec des animaux. « *Mia et le lion blanc posait de plus grands défis, à ce niveau-là, car Mia, interprétée par Daniah*

De Villiers, avait beaucoup d’interactions très physiques avec le lion. Ce projet était légèrement différent. Mais nous avions tout de même besoin de quelqu’un qui soit à l’aise avec le lion et le loup, et soit sans peur. »

Mais les challenges ne s’arrêtent pas au travail avec les animaux. Le tournage ayant lieu dans la nature sauvage de l’Alberta, au Canada, l’actrice retenue doit être crédible dans cet environnement reculé.

Le rôle va finalement à la jeune Molly Kunz, à qui le projet cause un peu d’appréhension au départ. « *Je ne savais absolument pas dans quoi je m’embarquais, confie l’actrice. Cela paraissait si intimidant... Mais au contact de tels professionnels, la peur m’a vite abandonnée.* »

Une fois que son choix est fait, le réalisateur doit absolument s’assurer que Molly Kunz peut travailler avec les animaux. Accompagnée de Gilles de Maistre, l’actrice se rend au refuge d’Andrew Simpson ‘Instinct – Animals for Film’, dans l’Alberta, pour rencontrer des loups. De là, ils rallient Calgary où elle marche aux côtés d’une meute de 40 loups, afin de s’assurer qu’elle est à l’aise avec les animaux. « *C’était une occasion unique de travailler avec de si belles créatures et de créer un lien avec eux* », déclare Molly Kunz.

L’acteur Graham Greene, nommé à l’Oscar pour son rôle dans *Danse avec les loups* (1990) et vu, plus récemment, dans *Wind River* (2017), rejoint le film lui aussi. Il interprète Joe, une sorte de parrain pour Alma et un ami de son grand-père.

« *C’était amusant. Quand mon agent m’a demandé si je voulais faire un film avec un loup et un lion, j’ai répondu « Non merci », plaisante Greene. Puis j’ai lu le scénario et là, impossible de laisser filer le projet.* »



Ce n'est pas la première fois que Graham Greene travaille avec des animaux : il avait déjà approché des lions et des loups sur d'autres projets, mais jamais ensemble. « *Ils sont imprévisibles, donc il faut savoir être patient. Parfois, ça prend deux minutes pour obtenir une bonne prise avec des animaux, et parfois ça prend deux jours.* »

Natif d'Ohsweken, dans la Réserve des Six-Nations en Ontario, l'acteur connaît bien la nature changeante du paysage que Gilles de Maistre veut filmer. « Quand j'ai fait connaissance avec Gilles, je lui ai expliqué comment la météo ici, si loin au nord, pouvait être difficile, raconte Graham Greene. Il peut y avoir de l'orage dans la matinée, du soleil l'après-midi, puis de la neige dans la soirée. C'est un endroit imprévisible, rendu encore plus compliqué par des animaux tout aussi imprévisibles. »

Par chance, le réalisateur parvient à convaincre Graham Greene de ses capacités et du fait qu'il est prêt à affronter un tournage de 15 mois. Bien que nerveux à l'idée de côtoyer les animaux, l'acteur est agréablement surpris du résultat. « *Je crois que les gens vont être très surpris par la façon dont ces deux animaux se comportent l'un avec l'autre, dit Graham Greene. Il y a quelque chose de magique dans leur relation, et je ne pense pas que qui que ce soit ait déjà vu ça.* »

UN LIEN INDESTRUCTIBLE

Pour Gilles de Maistre, montrer le lien entre le loup et le lion sans effets spéciaux est important, non seulement en termes d'authenticité, mais aussi pour le message que cela véhicule. « *Leur lien fraternel est remarquable, dit-il. Il prouve qu'un canidé et un félin peuvent être amis, et même plus qu'amis. Et si ces deux ennemis naturels peuvent être frères, cela signifie que tout le monde le peut. Dans la période*

tendue que nous traversons, c'est un message important à méditer. » Beaucoup auront à cœur de savoir ce que sont devenus les loups et les lions qui jouent Dreamer et Mozart, après le tournage. Andrew Simpson, les dresseurs et l'ensemble de la production se sentaient une responsabilité à l'égard des animaux et se sont mis d'accord sur le fait que les relâcher dans la nature sans le moindre suivi eût été irresponsable. Après avoir étudié différentes options, il a été décidé qu'ils iraient vivre dans la réserve d'Andrew Simpson dans l'Alberta, où l'on continue de s'occuper d'eux. « *J'ai passé 18 mois à prendre soin de ces bêtes et j'ai créé un lien très fort avec eux. Je veux leur offrir la meilleure vie possible.* »

Il souligne qu'au-delà du rapport qu'il a développé avec les animaux, le lien que l'on voit à l'écran entre le loup et le lion est authentique et que les deux animaux se sont pris d'une grande amitié. « *Ils n'ont jamais été forcés ou dressés à s'entendre l'un avec l'autre. Leur relation s'est tissée depuis qu'ils sont tout petits et ils partagent un lien indestructible.* » Et Gilles de Maistre d'ajouter : « *Ils sont devenus tellement proches que l'on a trouvé qu'il serait cruel de séparer le loup et le lion, et nous avons pris des mesures pour s'assurer qu'ils aient une vie agréable dans la réserve d'Andrew.* »

Le cinéaste espère que le public retiendra cette idée qu'un lien peut se créer entre les gens ou les animaux les plus improbables. « *Trois orphelins peuvent constituer une famille, même s'ils ne sont pas de la même espèce. Trois âmes peuvent se trouver et ce n'est pas une question de race, de croyance ou de religion : c'est une question de lien. C'est un message que nous avons à cœur de transmettre aux enfants, et c'est pourquoi le film est un conte de fées moderne, qui montre que même deux prédateurs tels qu'un loup et un lion peuvent former une famille.* »





BIOGRAPHIES



GILLES DE MAISTRE RÉALISATEUR

Diplômé en philosophie et ancien du Centre de Formation des Journalistes (CFJ), Gilles de Maistre réalise des reportages télé et des documentaires depuis plus de 30 ans. Guerres, famines, guérillas, question des sans-abri, violence ou catastrophes naturelles : il parcourt le globe, caméra au poing, pour dénoncer, alerter, informer.

Mais son sujet favori reste l'enfance. Son documentaire, *J'ai 12 ans et je fais la guerre*, produit par Canal+ et France 3, lui vaut le prix Albert-Londres en 1990, le prix du meilleur documentaire aux International Emmy Awards, un 7 d'Or et une douzaine d'autres prix à travers le monde. À cette époque, il crée sa première société de production, Tetra Media, pour réaliser ses deux premiers longs métrages de fiction : *Killer Kid*, en 1994, qui remporte le prix du public et le prix Cannes junior au Festival de Cannes ; et *Féroce*, sorti en 2002, un thriller politique qui s'en prend à l'extrême droite.

En 2004, il crée une nouvelle société de production, Mai Juin Productions. Il met alors en chantier son troisième film, *Le Premier cri*,

sorti en 2007 et nommé au César du meilleur documentaire. Cela lui permet également de développer de grandes séries documentaires comme *L'Hôpital des enfants* sur M6 et *À la maternité* sur France 3. Il réalise aussi son premier téléfilm pour Arte, *Grands reporters*, qui obtient le prix spécial du jury au Festival de la fiction TV de La Rochelle.

En 2017 sort le documentaire, *La Quête d'Alain Ducasse*, qui retrace la carrière d'un des chefs les plus étoilés au monde. Puis en 2019, *Mia et le lion blanc*, qui a comptabilisé plus de 6 millions d'entrées à travers le monde, devient le plus gros succès français à l'étranger de l'année, et remporte le prix Lux-Louis Delluc du film pour enfants.

Aujourd'hui, Gilles de Maistre et Mai Juin ont uni leurs forces avec Mediawan, le grand groupe audiovisuel dirigé par Pierre-Antoine Capton. Ensemble, ils développent une ligne éditoriale résolument tournée vers la défense de l'environnement et un monde plus juste à travers des productions destinées à un public familial. Fruit de cette collaboration, le long-métrage documentaire *Demain est à nous*, en coproduction avec Echo Studio, qui brosse le portrait d'enfants engagés, militants, à travers le monde, sorti en 2019. À Noël 2020,

France 2 a diffusé le premier épisode de *Big Five*, une série sur cinq jeunes super-héros de la nature.

Gilles de Maistre prépare actuellement son nouveau long métrage, *Jaguar My Love*, une comédie d’aventure sur fond de trafic d’animaux qui sera tournée en Colombie. L’histoire d’une ado américaine de 14 ans qui, malgré elle, entraîne sa prof de sciences naturelles agoraphobe dans la forêt amazonienne pour sauver le jaguar avec lequel elle a grandi.

PRUNE DE MAISTRE SCÉNARISTE

Prune de Maistre est née le 8 mars 1978. Elle est mariée et a quatre enfants. Après une carrière comme enquêtrice et journaliste pour des émissions de télé, des séries et des longs-métrages documentaires, elle écrit son premier scénario de fiction *Mia et le lion blanc*. Depuis, elle a écrit plusieurs longs métrages ayant pour ADN commun la défense des enfants, des animaux et de la nature.

ANDREW SIMPSON COORDINATEUR ANIMALIER

Andrew Simpson est un coordinateur animalier mondialement célèbre qui travaille avec des animaux pour le cinéma depuis près de 30 ans. Sa société, Instinct – Animal for Film, est établie dans l’Alberta, au Canada.

Au cours de sa carrière, Simpson a dressé des animaux pour 150 films dont *Braveheart*, *Elfe*, *I, Robot*, *Borat*, *Loup*, la trilogie *Belle et Sébastien*, *The Revenant*, *Alpha*, *Le Dernier loup*, *Dog* et *John Wick Parabellum*, parmi tant d’autres.

Il a aussi participé activement à *Games of Thrones* en tant que responsable des loups de la célèbre série de HBO, ce qui lui a valu une mention aux Primetime Emmy Awards. Le loup arctique de Simpson, Quigley, a été choisi pour incarner *Ghost* dans la série de fantasy de HBO, aux côtés de *Nymeria* et des autres loups de la série.

Plus récemment, Simpson a passé 18 mois à élever et à former deux lions africains, Walter et Knox (qui jouent Dreamer) aux côtés des loups Paddington et Twister (qui jouent Mozart) pour le film de Gilles de Maistre *Le Loup et le lion*.

MOLLY KUNZ ALMA

Molly Kunz est originaire de Madison, dans le Wisconsin, et a débuté sa carrière au théâtre régional.

Elle est apparue aux côtés de Colin Farrell dans le film de Steve McQueen *Les Veuves*. Et a tenu avant cela le rôle principal dans le phénomène indépendant *The Wise Kids*.

À la télévision, elle a joué dans plusieurs saisons de la série *USA Colony*, dans la série MTV *Finding Carter*, et dans la première série

Hulu *Battleground*, documentaire politique créé et interprété par J.D. Walsh. Elle a également participé au téléfilm Lifetime *Le Noël des sœurs March* aux côtés de Justin Bruning, Kaitlin Doubleday et John Shea.

GRAHAM GREENE JOE

Graham Greene est un acteur canadien diplômé de l’école de théâtre autochtone du Centre for Indigenous Theatre en 1974. Il fait ses débuts à l’écran en 1983 dans *Running Brave*, mais c’est son personnage de « Oiseau bondissant » dans *Danse avec les loups* en 1990, récompensé d’une nomination aux Oscars, qui le rend célèbre. Depuis, il a livré des interprétations saluées par la critique dans près de 200 productions au cinéma et à la télévision. Il s’est produit sur les planches dans toute l’Amérique du Nord, y compris dans des rôles principaux au prestigieux Festival de Stratford.

Titulaire de nombreux prix dont plusieurs prix Gemini et un Grammy, lauréat du prix Earle Grey décerné par l’Académie canadienne du cinéma et récompensant l’ensemble de sa carrière, Graham Greene s’est aussi vu remettre un doctorat honorifique de l’Université Wilfrid Laurier située à Waterloo, Ontario, tout près de la réserve Onneiout des Six-Nations, dont il est originaire.

En 2015, Graham s’est vu remettre la médaille de l’Ordre du Canada. Graham travaille très régulièrement pour le cinéma et la télévision. On peut le voir actuellement dans la série *A&E Longmire*, dans la série *Amazon Goliath*, et dans *Affamés*, produit par Guillermo del Toro.







LISTE ARTISTIQUE



Alma.....	Molly Kunz
Joe.....	Graham Greene
Eli	Charles Carrick
Charles	Derek Johns
Rapha	Rhys Slack
Alan.....	Evan Buliung
Ysae	Rebecca Croll
Jack	Victor Cornfoot

Les animaux	
Dreamer	Walter & Knox
Mozart.....	Paddington & Twister
Sanctuary wolves.....	Hip Hop & Little Pea
She-wolf	Luke & Paul

LISTE TECHNIQUE



Réalisateur **Gilles de Maistre**
Idée originale..... **Prune de Maistre**
..... & **Gilles de Maistre**
Scénario..... **Prune de Maistre**
Produit par **Gilles de Maistre**
..... **Catherine Camborde**
..... **Jacques Perrin**
..... **Nicolas Elghozi**
..... **Valentine Perrin**
..... **Sylvain Proulx**
..... **Claude Léger**
..... **Jonathan Vanger**
Producteur exécutif **Andrew Simpson**
Producteurs associés **Nicolas Dumont**
..... **François Mergier**
1er assistant réalisateur **Julien Decoin**
Directeur de la photographie **Serge Desrosiers**
Ingénieur du son **Emmanuel Guionet**
Casting Etats-Unis..... **Avy Kaufman**

Casting Canada..... **Johanne Tiltey**
Régisseurs de plateau..... **Laurent Communaux**
..... **Sébastien Kègle**
Coordinateur animalier **Andrew Simpson**
Assistante Coordinateur animaux **Charlotte Lebrun**
Responsable Animaux **Sally Jo Sousa**
Chef Costumière..... **Elisabeth Morad**
Maquilleurs / Coiffeurs **Nathan Blacksmith**
..... **Pamela Warden**
..... **Manon Ehret**
Directeur artistique..... **Raymond Dupuis**
Chefs machinistes..... **Jeff Nichol**
..... **Keith Kerr**
Chef électricien..... **Nicolas Hohn**
Rersponsible effets spéciaux **Dana Campbell**
Chef monteur..... **Julien Rey**
Monteurs son **Jean-Philippe Savard**
Bruiteur **Nicolas Fioraso**
Mixeur **Vincent Cosson**

Musique originale..... **Armand Amar**
Une co-production..... **Canada-France**
- **Mai Juin Productions - Galatée Films**
Les Productions Wematin – StudioCanal - M6 Films

En association avec **Transfilm International**
Avec la participation financière de **SODEC Québec – BCPAC**
Et la participation de **Canal + - Ciné + - M6**
..... **W9 - MK2 MILE END**

Loups et lions fournis par **Instinct, Animals for film Inc.**

Le tournage s'est déroulé de mai 2019 à juillet 2020 sur 6 sessions au Québec,
à Saint-Alexis-des-Monts, Lac Sacacomie

Entretien et traduction du dossier de presse : **Olivier Bonnard**



STUDIOCANAL

AVEC MOLLY KUNZ GRAHAM GREENE CHARLIE CARRICK DEREK JOHNS RHYSLACK EVAN BULIUNG UN FILM DE GILLES DE MAISTRE SCÉNARIO PRUNE DE MAISTRE MUSIQUE ORIGINALE ARMAND AMAR DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SERGES DESROSNIERS CSC 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATION JULIEN DECOIN SON EMMANUEL GUONET
MONTAGE JULIEN REY DÉCORS RAYMOND DUPUIS COORDINATEUR ANIMALIER ANDREW SIMPSON MIXAGE VINCENT COSSON PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS GILLES DE MAISTRE CATHERINE CAMBORDE JACQUES PERRIN NICOLAS ELGHOZI VALENTINE PERRIN PRODUCTEURS SYLVAIN PROULX CLAUDE LÉGER JONATHAN VANGER
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CAROLE VAILLANCOURT EXÉCUTIVE PRODUCER ANDREW SIMPSON LINE CO-PRODUCTION CANADA-FRANCE MAI JUIN PRODUCTIONS GALATÉE FILMS LES PRODUCTIONS WEMATIN STUDIOCANAL M6 FILMS AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE LA SODEC QUÉBEC ET LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ M6 M6 MILE END

